

## Seyhmus Dagtekin un écrivain du monde

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURAT V. ERPUYAN



### **Depuis quand êtes-vous installé en France ?**

Depuis 1987, je vis en France.

### **Pour quelles raisons et dans quelles circonstances êtes-vous venu en France ?**

A la fin de mes études en Turquie, je ne voulais pas tout de suite entrer dans la vie active. Je suis venu les poursuivre ici.

### **Qu'étudiez vous en Turquie et où ?**

J'ai fait l'École du journalisme à Ankara qui était à l'époque attachée à Siyasal, les Sciences-po turques.

### **Pouvez-vous évoquer brièvement les étapes décisives de l'existence qui fut la vôtre en France ?**

D'abord, l'apprentissage de la langue à Nancy pendant un an, puis la poursuite des études à Paris, à l'Université de Paris I où j'ai préparé une maîtrise et un DEA de cinéma-télévision-audiovisuel. Et le temps que j'ai passé dans les salles obscures pour voir tant de films lumineux, muets, bruyants. Ce temps passé dans les salles de cinéma est un des aspects essentiels de mon lien à la langue française. Ensuite, l'écriture et la parution en 1997 de mon premier recueil qui ont profondément changé mon rapport à la France et au français.

### **Si vous ne voyez pas d'inconvénient vous pouvez donner plus de détails.**

Avant, je ne me voyais de débouchés qu'en Turquie, je me considérais comme un produit destiné au marché turc. Le passage au français au niveau de l'écriture a changé ce rapport. Il n'y avait plus l'obligation de retour. Je pouvais aussi tenter d'exister dans un autre pays, et même dans une autre langue. De passer, mon séjour est donc

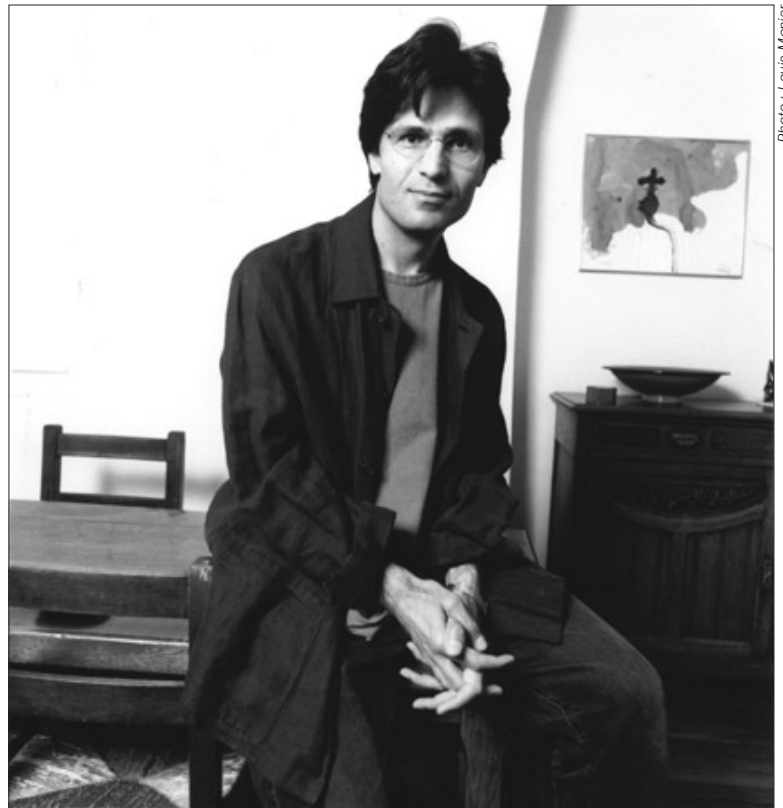


Photo : Louis Marier

devenu définitif, durable en tout cas.

**Publier un recueil est, probablement, encore plus difficile que de l'écrire. Comment y êtes-vous parvenu ?**

Une fois qu'on a le manuscrit, il faut le faire tourner, un peu, beaucoup, énormément. Pour mon premier recueil, j'ai dû faire le tour d'une vingtaine de maisons d'éditions pour en trouver une à la fin.

**Avez-vous écrit en turc ? Si oui, de quoi s'agissait-il ?**

J'ai commencé par écrire de la poésie, et en turc.

**D'où vous vient l'inspiration ?**

« Şairdir işte, uslanmaz, her çiçekten bal alir. » Ecrire, c'est un état de veille. Il faut rester le plus éveillé possible. Au monde. A l'être. A l'autre.

**Quels sont les auteurs (poète ou écrivain) que vous aimez ?**

Il faut faire les bonnes rencontres au bon moment. J'ai eu quelque chance de croiser *Crime et châtiment* de Dostoïevski qu'un copain de classe tenait entre les mains alors que je venais de sortir de mon trou et que je débarquais à Ankara. Peu de temps après, je suis tombé sur *Le procès de Kafka*. C'est Borges qui m'a mené vers d'autres littératures, y compris vers notre Orient. C'est par lui que je suis allé vers Attar. Et de Attar, on passe facilement à Rumî. Et Lautréamont, Céline et Artaud, pour ma trilogie française. Mais, on n'arrête pas de découvrir. Par exemple, Ahmadou Kourouma qui, par son *En attendant le vote des bêtes sauvages*, vient de m'ouvrir l'Afrique.

**Avez-vous acquis la nationalité fran-**

**çaise ?**

Pas encore.

**Combien de langues parlez-vous ?**

Cinq. Commençons par le commencement. Le kurde, puis le turc. Et après vinrent l'anglais, l'arabe et le français.

**Quelle région de France préférez-vous ?**

Les Hautes-Alpes et les Pyrénées. Puisque je suis montagnard.

**Quel est le plat français que vous préférez ? Le vin ?**

Celui qui ressemble le plus à nos kebabs, le steak-frites. J'aime les plats simples, les goûts simples. Ça aussi, c'est mon côté montagnard. Nous y avons une cuisine très élémentaire. Et je ne commettrai pas l'outrecuidance de donner un avis sur le vin.

**Quel est le plat turc que vous préférez ? Chez vous mangez-vous turc ou français ?**

Je mange, et de ce que je mange ou bois, je n'en fais pas un plat. J'essaye. Nous avons un dicton kurde, en tout cas de notre village, qui dit : «Mieux vaut avoir le ventre plein, même si c'est de l'écorce de l'arbre, que de l'avoir vide». Et puis, j'ai été longtemps étudiant. Je le reste toujours en quelque sorte. Et j'ai quelques habitudes estudiantines qui perdurent. Donc, en ce qui concerne, les choses de l'estomac, je ne suis pas difficile, je ne fais pas le difficile. Mais, cela ne nous empêche pas de varier et de goûter aux cuisines des différents horizons.

**Comment se passe une de vos journées types ?**

Je n'ai, heureusement ou malheureusement,

.... Avant, je ne me voyais de débouchés qu'en Turquie, je me considérais comme un produit destiné au marché turc. Le passage au français au niveau de l'écriture a changé ce rapport. Il n'y avait plus l'obligation de retour.  
...  
... Ecrire, c'est un état de veille. Il faut rester le plus éveillé possible. Au monde. A l'être. A l'autre.  
...

... Ecrire, c'est un état de veille. Il faut rester le plus éveillé possible. Au monde. A l'être. A l'autre.  
...  
... Ecrire, c'est un état de veille. Il faut rester le plus éveillé possible. Au monde. A l'être. A l'autre.  
...

pas de journée type. Ou pas encore. Ça viendra peut-être, avec l'âge. Mais j'essaye d'y caser un peu de tout. De tout ce qui fait nos vies.

**Où partez-vous en vacances en général ?**

A la montagne, bien sûr.

**Vous considérez-vous toujours, après tant d'années en France, comme un étranger ou est-ce que ce pays est devenu pour vous, en quelque sorte, le vôtre ?**

Je ne me suis jamais senti étranger en France, ni ailleurs.

... je ne me suis jamais senti étranger en France, ni ailleurs...

... je trouve que la terre est trop petite pour qu'on puisse s'y sentir étranger...

**Est-ce parce que vous vous considérez comme un citoyen du monde ? Ou parce que vous avez une extrême capacité d'adaptation au lieu où vous vous trouvez ? Ou encore vous ne croyez pas aux attaches à sa terre de naissance ?**

Un peu de tout ça. D'un côté, la terre est trop petite. Ça y est, on en touche les limites. Elle se chauffe, elle fond, elle respire de plus en plus mal. Mais, je la considérais déjà comme mon village avant d'en arriver là. Donc, je trouve que la terre est trop petite pour qu'on puisse s'y sentir étranger. Elle est la nôtre, d'où qu'on soit, où qu'on soit. Et donc, je m'adapte facilement. D'un quartier à l'autre, mon village ne change pas beaucoup.

Je pense aussi que notre identité n'est pas limitée à nos origines. Que l'identité est une affaire en construction. Qu'on se forge tout au long de sa vie. Bien sûr, on vient de quelque part. Mais il ne faut pas oublier aussi qu'on a une destination à avoir. Et l'attachement aux origines ne doit pas nous empêcher d'accomplir notre trajectoire.

Quand on demande à Rûmi le sens de sa

danse (le sema), il dit qu'il se fixe sur son pied gauche et qu'avec le pied droit, il fait le tour des univers. Les origines, la provenance peuvent nous servir de point fixe pour un tel accomplissement. Mais elles

ne doivent en aucun cas nous pousser à l'exclusion des autres, à nous exclure de ce qui nous entoure. Etranger ? Voilà l'état d'esprit avec lequel j'essaye d'habiter cette terre.

**Envisagez-vous de ne plus jamais quitter la France ?**

L'avenir n'est jamais écrit d'avance.

**En ce qui concerne vos relations avec la mère-patrie, retournez-vous en Turquie plus ou moins souvent, et généralement, pour quelles raisons ?**

Depuis 1992, je ne suis pas retourné en Turquie.

Je suis ce qu'on peut appeler un poète déserteur. La Turquie des généraux est quelque chose que je supportais (que je supporte) très mal en tant que citoyen et en tant que kurde. Et je ne me voyais pas faire le service militaire dans une armée qui livrait une quasi-guerre à une partie de sa population et cautionner ainsi l'approche

exclusivement militariste de la question kurde. Je suis en France, je peux me permettre cette attitude. Si j'étais en Turquie, j'aurais fait mon service militaire comme tout le monde tout en maugréant les choses dans mon coin ou un peu plus fort. Maintenant que les choses semblent trouver un écho autre, que l'idée de plus de démocratie

... Je pense aussi que notre identité n'est pas limitée à nos origines. Que l'identité est une affaire en construction.

...

pour le règlement de la question s'installe, j'espère bientôt pouvoir régulariser ma situation et retourner ainsi sur mes terres natales.

**Avec le recul que vous apporte votre présence permanente en France, comment voyez-vous la Turquie aujourd'hui ?**

Avec détachement et distance. Mais concerné quand même par ce qui s'y passe. Et je me réjouis des promesses de transformations qu'elle offre ces derniers temps. Tout en espérant qu'elles aboutiront.

**Vous pouvez préciser.**

C'est un chemin très long, le changement. Surtout quand il s'agit du changement d'un pays, de sa mentalité. J'ai un prof qui disait : apprendre à se dire bonjour correctement prend trois générations d'éducation. Il était peut-être perfectionniste, mais l'éducation, personnelle ou nationale, ça prend du temps. Et il n'y a pas beaucoup de raccourci. Mais, on peut ne pas, on ne doit pas traîner en chemin.

Une manière de vivre où le fort a tous les droits sur le faible, une nation qui s'est longtemps vécue comme une armée destinée à soumettre la terre entière ne change pas en un clin d'œil. *La pomme rouge\**, ça nous dit quelque chose, non. Chaque peuple a ses rêves de grandeur. Mais il faut aussi savoir revenir de ses rêves sans trop de dégâts. On peut dire qu'il ne faut pas exagérer. Qu'il faut voir les bons côtés. Que c'est un pays d'histoire, de soleil, d'accueil, de générosité. Ça, c'est pour les touristes. Mais un citoyen est tenu de voir son pays en face. Il ne faut pas dédouaner un peuple, une nation, un système. Il faut aussi qu'un peuple, collectivement, puisse répondre de ses agissements, des agissements des siens. Qu'il se les explique, pour évoluer et agir autrement. Si les généraux, si l'armée ont tenu le pays pendant si longtemps (et espèrent le tenir encore), c'est qu'il y avait (c'est qu'il y

a) un appui populaire très fort, c'est que la nation se voyait (se voit) comme une armée à la botte de ceux qui commandent. Les dictatures de toutes sortes n'existent qu'avec l'appui de leur peuple. Elles font

corps avec le peuple ou avec une bonne partie agissante du peuple et assoient ainsi leur légitimité. Donc, il faut voir la responsabilité des Irakiens dans les actes de Saddam, celle des Serbes dans ceux de Milosevic & Co, celle des Russes dans ceux de Poutine. Tout comme les Allemands ont reconnu leurs responsabilités dans les actes d'Hitler. Sinon, on

ne s'en sortira pas. Ça sera toujours la faute des autres, la faute de quelques fous, la faute de l'autre qui nous aurait provoqué. S'il y a eu des exactions en Turquie, c'est la faute des Turcs, il faut se le dire et tout faire pour que ça ne se reproduise pas. Pouvoir se dire : « Ce n'est pas la faute des *dis mihraklar*, ces mains de tous les diables qui tourneraient autour de moi, c'est ma faute à moi qui ne me suis pas occupé de mes problèmes pendant des siècles. » Il faut développer une attitude adulte. Assumer ses fautes et les corriger.

Ça prend du temps. Cet état de faits, cette perception du soi ne change pas du jour au lendemain. Mais il faut que ça change, il faut que ça continue de changer. Avant, un Turc pouvait répéter avec orgueil *qu'il valait tout l'univers*. Maintenant, quand il entend se le répéter, il a un petit rougissement, il a honte, il commence à en avoir honte. Donc, il y a un changement. Il faut arriver à cette conviction profonde que nous sommes égaux, que nous ne sommes ni supérieurs, ni inférieurs aux autres. Et que cette conviction guide notre quotidien. L'homme n'est pas supérieur à la femme, le

... **Comment voyez-vous la Turquie aujourd'hui ?**  
... je me réjouis des promesses de transformations qu'elle offre ces derniers temps. Tout en espérant qu'elles aboutiront.  
...

... une nation qui s'est longtemps vécue comme une armée destinée à soumettre la terre entière ne change pas en un clin d'œil.  
...

\* *Kızıl elma*, le soleil couchant considéré comme une pomme rouge le but-la pitance ultime, à l'assaut duquel se lançait le cavalier-guerrier turc à partir de ses terres de l'Asie centrale vers l'Occident.

Turc n'est pas supérieur au Kurde, au Grec, à l'Arabe, ni le Français au reste du monde et vice versa. Il n'y a que dans cette égalité acceptée et vécue que l'on peut développer des relations saines avec l'autre, sa femme, son voisin, et le monde pour un épanouissement réciproque. L'autre aussi a, doit avoir tous les droits que je me reconnais. Il doit pouvoir exercer ses droits pleinement pour que nous puissions exister ensemble pleinement. Je ne dois pas me construire dans la peur de l'autre. L'horizon du Turc ne doit pas être le Kurde à jamais effacé, disparu des cartes et des grammaires. On ne peut

rien construire sur l'effacement, la disparition de l'autre. Je ne peux pas garder l'autre captif de mes peurs. Sinon, je ferais de ma maison, de mon pays une prison dont je ne serais que le geôlier. Avec cette attitude, je me condamne et je condamne l'autre. Voyez tous ces pays devenus prisons qui ne font que se détruire. Toutes ces dictatures, régimes dictatoriaux qui ne débouchent que sur un abêtissement généralisé. Il faudrait pouvoir déclarer nos maisons, nos pays comme des lieux de liberté et d'épanouissement. Il faudrait sortir de la domination des geôliers, des généraux, des mafieux qui nous font tant de mal.

Mais les choses changent, doivent changer. Il y a dix ans, personne ne pouvait imaginer la Turquie d'aujourd'hui. J'espère que ça ira en s'accélégrant et que dans dix ans, on sera loin des questions qu'on se pose aujourd'hui.

**Quelle est votre opinion sur les différents aspects de la France ?**

**(politique, économique, social, culturel, touristique, gastronomique, etc.)**

Le paradis n'est pas de ce monde, il est toujours à venir. Et la grandeur du monde

est toute relative. Dans les premiers mois de mon arrivée en France, j'avais une correspondance assez soutenue avec les amis restés en Turquie. L'un d'eux, m'avait posé la question qu'un Turc pose habituellement et qu'un Français n'est jamais loin de

(se) poser : Comment la Turquie est vue de l'extérieur ? Je lui ai dit que la Turquie n'était pas visible de l'extérieur. La Turquie, c'est peu de chose dans le monde, tout comme la France. J'y vis alors, sans trop d'illusion. J'aurais vécu de même en Turquie ou ailleurs. Il y a beaucoup d'hypocrisie dans tout rapport de pouvoir.

Pour moi, le but serait de diminuer le plus possible cette hypocrisie entre les êtres, et dans les choses du pouvoir, celles des pays, des ethnies, des appartenances...

Sinon, j'ai l'attitude d'un citoyen envers la France. Ça fait depuis longtemps que je soutiens les équipes françaises contre les autres. Je suis les évolutions économiques, sociales, démographiques du pays avec intérêt. Je suis de près la politique, les différentes écuries du pouvoir, les évolutions, les sondages, les retournements. J'ai fait une école de journalisme, donc tout ce qui fait un pays m'intéresse. Mais disons que je ne suis pas fan.

Concerné mais pas fan.

La poésie, la création est pour moi un état d'ouverture de tous les instants à ce qui nous entoure, une ouverture qui ne perdrait rien de sa lucidité. J'essaye donc d'avoir une ouverture lucide à la France, et pas qu'à elle.

**Quels sont vos projets d'avenir liés à votre présence en France ?**

Continuer l'écriture.

Essayer de parfaire mon monde pour qu'il puisse offrir un miroir digne d'avoir quelques effets sur l'autre, « mon semblable, mon frère ». □

... j'ai l'attitude d'un citoyen envers la France. Ça fait depuis longtemps que je soutiens les équipes françaises contre les autres.

...

... La poésie, la création est pour moi un état d'ouverture de tous les instants à ce qui nous entoure, une ouverture qui ne perdrait rien de sa lucidité.

...